



Concert du 2 novembre 2008

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Dixième saison

Cantate BWV 60 “*O Ewigkeit, du Donnerwort*”

Donatiennne Michel-Dansac *soprano*

Caroline Magalhães *alto*

Vincent Lièvre-Picard *ténor*

Philippe Cantor *basse*

Benjamin Bedouin *cornet à bouquin*

Hélène Mourot, Thimothée Oudinot *hautbois d'amour*

Andrée Mitermite, Ursula Wagner *violons*

Géraldine Roux *alto*

Mathurin Matharel *violoncelle*

Marion Mallevaes *contrebasse*

Francis Jacob *clavecin*

Freddy Eichelberger *orgue, coordination artistique*

Prochain concert le 7 décembre à 17h30
cantate “Nun komm der Heiden Heiland” de Telemann
coordination artistique Freddy Eichelberger
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
(libre participation aux frais)
www.lescantates.org

O Ewigkeit, du Donnerwort BWV 60

Aria e chorale

*O Ewigkeit, du Donnerwort,
O Schwert, das durch die Seele bohrt,
O Anfang sonder Ende!
O Ewigkeit, Zeit ohne Zeit,
Ich weiß vor großer Traurigkeit
Nicht, wo ich mich hinwende
Mein ganz erschrocknes Herz bebt
Daß mir die Zung am Gaumen klebt.*
Herr, ich warte auf dein Heil.

Recitativo

*O schwerer Gang zum letzten Kampf und Streite!
Mein Beistand ist schon da,
Mein Heiland steht mir ja
Mit Trost zur Seite.*

*Die Todesangst, der letzte Schmerz
Ereilt und überfällt mein Herz
Und martert diese Glieder.*

*Ich lege diesen Leib vor Gott
zum Opfer nieder.*

*Ist gleich der Trübsal Feuer heiß,
Genung, es reinigt mich zu Gottes Preis.
Doch nun wird sich der Sünden große
Schuld vor mein Gesichte stellen.*

*Gott wird deswegen doch
kein Todesurteil fällen.
Er gibt ein Ende den Versuchungsplagen,
Daß man sie kann ertragen.*

Aria (duetto)

*Mein letztes Lager will mich schrecken,
Mich wird des Heilands Hand bedecken,
Des Glaubens Schwachheit sinket fast,
Mein Jesus trägt mit mir die Last.
Das offne Grab sieht greulich aus,
Es wird mir doch ein Friedenshaus.*

Recitativo e arioso

*Der Tod bleibt doch der menschlichen
Natur verhasst und reißt fast
Die Hoffnung ganz zu Boden.*

*Selig sind die Toten;
Ach! aber ach, wieviel Gefahr
Stellt sich der Seele dar,
Den Sterbeweg zu gehen!
Vielleicht wird ihr der Höllenrachen
Den Tod erschrecklich machen,
Wenn er sie zu verschlingen sucht;
Vielleicht ist sie bereits verflucht
Zum ewigen Verderben.*

*Selig sind die Toten,
die in dem Herren sterben;
Wenn ich im Herren sterbe,
Ist denn die Seligkeit mein Teil und Erbe?
Der Leib wird ja der Würmer Speise!
Ja, werden meine Glieder zu Staub und
Erde wieder, da ich ein Kind des Todes heiße,
So scheint ich ja im Grabe an verderben.*

*Selig sind die Toten,
die in dem Herren sterben,
von nun an.*

*Wohlan!
Soll ich von nun an selig sein:
So stelle dich, o Hoffnung, wieder ein!
Mein Leib mag ohne Furcht im Schlaf ruhn,
der Geist kann einen Blick in jene Freude tun.*

Choral

*Es ist genug;
Herr, wenn es dir gefällt,
So spanne mich doch aus!
Mein Jesu kommt;
Nun gute Nacht, o Welt!
Ich fahr ins Himmelshaus,
Ich fahre sicher hin mit Frieden,
Mein großer Jammer bleibt danieden.
Es ist genug.*

Air et choral

*O éternité, toi parole de tonnerre,
O épée, qui passe à travers l'âme,
O commencement sans fin !
O éternité, temps sans temps,
Devant une si grande peine,
Je ne sais vers où me tourner.
Mon cœur terrifié tremble tant,
Que la langue me colle au palais.*

Seigneur, j'espère en ton salut.

Récitatif

O chemin difficile de cette dernière bataille!

*Mon protecteur est déjà ici,
Mon Sauveur est près de moi
Le réconfort à mes côtés.*

*La peur de la mort, la dernière douleur
Rattrapent et envahissent mon cœur
Et torturent ces membres.*

*Je dépose ce corps devant Dieu
en sacrifice.*

*La souffrance brûle comme le feu,
Mais il me purifie pour la récompense de Dieu.
Mais maintenant la grande faute de mes
péchés est devant mon visage.*

*Dieu ne prononcera pas
contre eux un jugement de mort.
Il met fin aux tourments de la tentation,
Afin qu'ils puissent être supportés.*

Air (duo)

*Mon dernier lit me terrifie,
Je serai recouvert par la main du Sauveur,
Ma faible foi diminue vite,
Mon Jésus porte le fardeau avec moi.
La tombe ouverte semble horrible,
Ce sera seulement un repos pour moi.*

Récitatif et air

*Mais la mort reste détestable à la nature
humaine et arrache presque
Tout espoir à la terre.*

*Bénis sont les morts;
Ah ! mais hélas, combien de dangers
l'âme imagine t-elle,
en avançant sur le chemin de la mort !
Peut-être que la vengeance de l'enfer
Rendra la mort terrifiante
Quand il cherche à dévorer notre âme ;
Peut-être est-elle déjà condamnée
À la damnation éternelle.*

*Heureux les morts,
qui meurent dans le Seigneur;
Si je meurs dans le Seigneur,
La bénédiction sera t-elle mon héritage ?
Mon corps sera la nourriture des vers !
Et mes membres deviendront
Poussière et terre à nouveau, on me dit un
enfant de la mort qui pourra dans la tombe.*

*Heureux les morts,
qui meurent dans le Seigneur,
dès maintenant.
Quelle joie !
Serais-je dès maintenant bénii,
Reviens alors, espoir, reviens !
Mon corps sans crainte trouve le sommeil
Mon esprit aperçoit déjà cette joie.*

Choral

*C'est assez ;
Seigneur, quand il te plaira,
et bien libérez-moi !
Mon Jésus vient ;
Maintenant bonne nuit, ô monde !
Je pars vers la maison du ciel,
J'y pars sûrement et en paix,
Toute ma souffrance reste derrière moi.
C'est assez.*

La cantate «*O Ewigkeit, du Donnerwort*» fut composée à Leipzig pour le 24e dimanche après la Trinité et donnée le 7 novembre 1723.

C'est une cantate «à part» par bien des aspects. Pas de choeur d'introduction, une distribution des voix solistes incomplète (rien pour soprano) et chaque partie de la cantate traitée non pas en air mais en duo! Cinq cantates sont ainsi notées *Dialogus* par Bach (ici zwischen Furcht und Hoffnung, entre la Peur et l'Espoir).

Le librettiste (inconnu) de cette cantate a choisi d'opposer deux personnages musicaux, la peur de la mort et son contraire, la foi confiante. La voix d'alto exprimera la crainte, le ténor aura les paroles rassurantes.

La cantate commence dans la fébrilité: autour des chanteurs, les cordes sont saccadées, la basse lutte, les hautbois hululent, tout le monde a les choquottes.

L'alto cite le choral de Johann Rist, écrit en 1642, *O Ewigkeit du Donnerwort*. Genre recueilli, le choral est moins expressif que ce que Bach invente pour le ténor. La ligne vocale de ce dernier est assez tendue et donne donc finalement une impression d'effroi plus grande que celle de l'alto. La relation s'établit plus par le texte, le choral ayant des mots très directs pour dire la frayeur de la mort, le ténor affirmant sa foi en une phrase unique, qu'on lit dans les Psaumes (119-166) et la Genèse (49-18). Le récitatif suivant met en scène les deux personnages de manière dialoguée.

Autant cette forme de «débat contradictoire» peut être mise en relief par un récitatif, forme souple et imprévisible comme un chat, autant elle s'oppose à la nécessaire continuité d'un air en duo. Dans celui qui suit, Bach «enrobe» donc simplement ses chanteurs. Le hautbois adopte une figure rythmique hésitante, le violon oscille entre descente au tombeau et ascension. C'est dans la superposition des voix que le compositeur trouve le mieux à exprimer ce conflit intérieur qui agite chaque humain: à la fin du duo, *greulich* (horrible) et *Friedenhaus* (le havre de paix) sont prononcés simultanément et luttent ainsi l'un contre l'autre.

Après le duo, l'alto reprend sa litanie angoissée et l'on s'attend à ce que le ténor à nouveau lui réponde.

Cette forme en duo est-elle tenable rigoureusement, sans créer de lassitude, jusqu'au bout de la cantate?

Bach injecte alors un élément de surprise, un coup de théâtre, tout en gardant son cap. C'est la voix de basse qui répond. Ce n'est plus le croyant confiant qui répond à un autre plus inquiet, ou la partie rassurée de l'âme qui équilibre sa part faible, c'est le Christ -auquel Bach réserve ce timbre de voix- qui se manifeste.

Il le fait avec solidité, citant L'Apocalypse (14-13), citation qui s'allonge, comme une preuve d'éternité, à chaque reprise.

Bach termine cette cantate surprenante avec un choral qu'il n'utilisa jamais ailleurs, écrit en 1662 par Franz Joachim Burmeister.

L'harmonisation qu'il lui donne souffle une dernière fois le chaud et le froid, suivant ainsi la ligne des mots du texte.

Christian Leblé